

Résumé C. Lobo

Bios, Morphè, et Epochè.

Pour une phénoménologie de la morphogénèse.

Parmi les caractères essentiels du vivant, Weyl mentionne la forme (*morphè*), « forme imprimée, qui se développe en vivant » parce qu'elle est, selon la formule de Goethe, intimement agencée en un « complexe *fonctionnel* ». Si la théorie des groupes permet de décrire ce processus de manière satisfaisante, il faut se tourner vers la morphogénèse de René Thom pour que soit avancée une hypothèse sur les conditions de production des formes. L'émergence et la stabilisation des formes s'accompagne d'une transition d'un niveau de complexité à l'autre, éventuellement d'un ordre statistique à un ordre plastique, etc. Or celle-ci présuppose une *epoché* de la complexité biochimique sous-jacente. La morphogénèse retrouve (et redécouvre) ainsi un concept que la phénoménologie avait été conduite à introduire dans son analytique de l'expérience, en tant que vie de la conscience et création de « totalités », et en particulier dans l'examen de l'attitude technique : un étagement qui engage une production de formes nouvelles suppose au point de jonction et de basculement d'un niveau à un niveau *hétérogène*, comme le dit Husserl, une *epoché* fonctionnelle (Husserl). Un tel transfert est analogique. Mais il s'agit d'une analogie, profonde et fondée, motivée, qui, à bien y regarder, sert de fil conducteur à toute la pensée du morphologique d'Aristote à Thom ou Weyl, en passant par Kant, Goethe, D'Arcy Thompson. Parce qu'il n'y a pas de vie des formes sans expérience de celles-ci, nous nous proposons de l'explorer dans le cadre d'une analyse phénoménologique qui s'installe d'emblée dans le cadre de cette corrélation, que Husserl nomme *a priori* corrélationnel.

Bios, Morphè, et Epochè.

Pour une phénoménologie de la morphogénèse.

On peut définir le vivant comme *morphè*, c'est-à-dire comme une forme « prégnante », stabilisée, « qui se développe en vivant (*lebend*) » (Goethe) et intimement agencée en un « complexe *fonctionnel* » (Weyl). L'émergence et la stabilisation de telles formes s'accompagne d'une transition de niveau (éventuellement d'un ordre statistique à un ordre plastique, etc.), laquelle suppose, comme l'écrit René Thom, une mise entre parenthèses, une *epoché* de la complexité sous-jacente. La morphogénèse retrouve et assimile ainsi un concept que la phénoménologie avait été conduite à introduire dans son analytique de l'expérience et en particulier dans l'examen de l'attitude technique : tout « étagement » morphogénétique, esthétique ou technique suppose ainsi une *epoché* fonctionnelle (Husserl). Telle est l'analogie profonde qui inspire toute la pensée du morphologique d'Aristote à Thom ou Weyl, en passant par Kant, Goethe ou D'Arcy Thompson et que nous proposons d'étudier dans le cadre d'une analyse phénoménologique.